

MICHEL GOYA
MARC-ANTOINE BRILLANT

ISRAËL CONTRE LE HEZBOLLAH

Chronique d'une défaite annoncée
12 juillet-14 août 2006



éditions du
ROCHER

LIGNES DE FEU

ISRAËL CONTRE
LE HEZBOLLAH

Michel GOYA
Marc-Antoine BRILLANT

ISRAËL CONTRE LE HEZBOLLAH

*Chronique d'une défaite annoncée
(12 juillet-14 août 2006)*

Collection «LIGNES DE FEU»
dirigée par Daniel Hervouët

© Éditions du Rocher, 2013
ISBN 978-2-268-07442-9
ISBN pdf : 978-2-268-08289-9

PRÉFACE

Tous ceux qui suivent le déroulement des événements au Proche-Orient ont encore en mémoire la guerre tragique conduite par Israël au Liban durant l'été 2006. En représailles contre l'incursion des hommes du Hezbollah qui avaient traversé la ligne internationale de démarcation au sud Liban, pénétré en territoire israélien et capturé des soldats israéliens, l'Etat hébreu avait déclenché une opération de vaste envergure sur l'ensemble du territoire libanais. Le Hezbollah en était en théorie la cible immédiate et directe. En réalité, c'est tout le Liban, ses infrastructures notamment, qui fut le théâtre de la guerre. De fait, pendant plus d'un mois, l'armée israélienne s'acharnera sur le « parti de Dieu » dans le sud libanais. Mais bientôt, ce sera, plus au nord du pays, dans la banlieue sud de Beyrouth, là où se trouve le quartier général du Hezbollah, que d'intenses bombardements viseront le cœur politique et logistique du Hezbollah. Dans un effort extrême pour détruire l'environnement dans lequel se meuvent les combattants de l'organisation chiite, Israël s'attachera à bombarder les ponts, les autoroutes et les stations de raffinage du Liban. La guerre déborde de son aire d'origine. Elle est partout en ces mois de juillet et d'août 2006. Sur terre où les offensives se succèdent, dans l'air où avions, hélicoptères et drones sont à la manœuvre,

sur mer où le Hezbollah parvient à frapper de plein fouet au large des côtes libanaises un navire de guerre israélien. Le Hezbollah n'est pas en reste. Il ne se contente pas d'encaisser : il résiste et surprend. Les percées de l'armée israélienne sur le terrain sont contrecarrées. Les affrontements sont violents, dénotant un état avancé de préparation de l'organisation chiïte, un contrôle du théâtre des opérations et une logistique qui fut capable de déjouer les techniques de surveillance et de recherche de l'information mises en œuvre jusque-là par Israël. Les combats se soldent très vite par un nombre élevé de pertes militaires israéliennes. L'armée israélienne se révèle incapable de faire face aux tirs de missiles du Hezbollah qui atteignent le territoire israélien en profondeur. Les objectifs de guerre d'Israël, entre détruire les capacités du Hezbollah et le décapiter ou à tout le moins le repousser plus au Nord pour le fixer et le confiner dans une défaite honteuse, et non sans conséquences sur le plan politique interne libanais, se révèlent impossibles à atteindre... Bref, c'est une surprise stratégique, à l'échelle régionale, auquel doit faire face, désarmé, le commandement militaire israélien.

C'est autour de cet échec militaire évident que s'articule l'ouvrage de Michel Goya et de Marc-Antoine Brillant. De tous les ouvrages publiés en France, leur livre se démarque par cette approche spécifique. Il part de l'effondrement des certitudes stratégiques, de l'inadaptation des ripostes doctrinales programmées, des limites du « tout aviation » prôné au départ de l'intervention jusqu'à la déconvenue liée à l'attaque des Merkavas immobilisés dans les ruelles étroites des villages du sud libanais pour s'interroger sur les raisons d'un tel aveuglement de l'action militaire. Une assurance en soi et dans les capacités d'adaptation et de rebond de la machine militaire a sans doute empêché des anticipations essentielles. Les auteurs pointent également le dysfonctionnement du couple politiques/

militaires en position de décision. Les lacunes graves du point de vue du renseignement et plus fondamentalement dans la compréhension du *modus operandi* du Hezbollah sont à juste titre soulignées. Elles n'ont contribué, et c'est peu dire, ni à la cohérence ni à l'efficacité de la stratégie mise en œuvre par Israël.

En ce qui concerne l'autre protagoniste de la guerre, le Hezbollah, l'analyse des auteurs, sans être de pure sociologie, réussit à toucher à ce qui fait l'enracinement du mouvement dans le terreau du Liban sud. Les historiens de la guerre de 2006 entre Israël et le Hezbollah ont souligné le travail d'investissement du terrain opéré par le Hezbollah : la transformation des solidarités rurales et des liens clientélistes en allégeance au Hezbollah, les services sociaux et de santé rendus à la population, et sur un plan militaire la stratégie de reconfiguration des villages et des villes jouxtant la frontière et leur transformation en entrelacs d'espaces piégés pour faire pièce à des incursions ou à une éventuelle invasion israéliennes. En pénétrant une nouvelle fois au Liban, Tsahal découvrait un ennemi qu'il croyait connaître. Les choses avaient en fait profondément changé. L'anticipation était le fait du Hezbollah. Cette aptitude renforcée au combat manifestant la mutation de la milice en unités militaires aguerries, mobiles et dotées d'une capacité de feu adaptée au terrain, signe la nouvelle équation placée au centre de la confrontation entre Israël et le Hezbollah. Elle est la donne stratégique non vue, non perçue, non pensée, se révélant au moment du choc guerrier.

Il reste que la montée en puissance militaire du Hezbollah ne peut être séparée de son affirmation politique, progressive et déterminée, sur la scène libanaise. L'histoire de l'émergence du « parti de Dieu » correspond à une émancipation politique de la communauté chiite et à son intrusion militaire sur le théâtre des opérations au sud. Elle est indicative de ce qui sera deux

ans plus tard, en 2008, à l'occasion d'un coup de force politico-militaire qui l'amène à occuper l'ouest beyrouthin, le nouveau pic d'une conquête d'hégémonie. Sur le plan diplomatique, pour le Liban, la guerre de 2006 donnera lieu à la résolution 1701 du 11 août du Conseil de sécurité qui alimentera un débat interne belliqueux dans le temps même où elle mettait fin à un mois de désastre en termes de pertes humaines, de déplacement de populations et de destructions. Elle est aussi l'illustration et la continuation d'une trajectoire d'alliance et de dépendance avec l'Iran. Grâce au Hezbollah, l'Iran parachève une politique de puissance qui l'impose comme un acteur central du jeu proche oriental et place Téhéran en bord de Méditerranée. Cette dimension pèsera pleinement tout au long des médiations et négociations politiques, – sur lesquels, ce n'est pas son objectif, l'ouvrage ne s'étend pas plus outre – qui conduiront à l'arrêt de la guerre. Les auteurs signalent toutefois le rôle de Téhéran dans la fin des hostilités et soulignent les intérêts de la diplomatie iranienne, en discussion sur sa politique nucléaire avec les puissances occidentales, à moduler le sens et la portée des affrontements. Leur chapitre conclusif tire les leçons de ce qu'aura été dans le long affrontement israélo-arabe, une confrontation qu'on ne peut réduire ni à une parenthèse ni à un intermède mineur tant ce qu'elle indique sur l'évolution de la guerre et sur la nature des protagonistes est déterminant des stratégies militaires de demain au Proche-Orient.

Joseph Maïla

Professeur de géopolitique et de relations internationales
à l'ESSEC

Ancien directeur de la Prospective
au Ministère des Affaires étrangères

CHRONOLOGIE

- 12 juillet 2006 :** attaque par le Hezbollah d'une patrouille israélienne à la frontière israélo-libanaise. Huit soldats israéliens sont tués et deux autres sont capturés. Quatre civils israéliens sont blessés par des tirs de roquettes. Premiers raids aériens sur le Liban.
- 13 juillet :** nouveaux tirs de roquettes du Hezbollah sur le Nord d'Israël. Ceux-ci, comme les frappes aériennes israéliennes, sont désormais quotidiens. Israël impose un blocus général contre le Liban et la marine israélienne pénètre dans les eaux territoriales du Liban. Raids aériens sur des infrastructures civiles (46 civils tués), notamment l'aéroport international de Beyrouth.
- 14 juillet :** raids aériens contre la banlieue sud de Beyrouth. Hassan Nasrallah proclame « une guerre ouverte ». La corvette israélienne *Hanit* est touchée au large du Liban : quatre marins sont tués. Depuis le 12 juillet, 700 roquettes ont été tirées sur Israël.
- 15 juillet :** frappes aériennes sur le quartier général du Hezbollah au sud de Beyrouth, qui est détruit.
- 16 juillet :** tirs de roquettes du Hezbollah sur Haïfa, troisième ville israélienne. Huit civils sont tués sur un